



Improbables

par

acerola

1. Lupin et Cho
2. GG
3. Oh Merlin Neville...



Lupin et Cho

L'idée est venue avec.... *roulements de tambours* Very potter sequel bien sur :D j'espère que la différence d'age ne choque pas trop.

En toute discrétion il était arrivé et en toute discrétion il repartait, plus exactement en cachette. Un loup-garou qui prend la fuite essaie de ne pas trop attirer l'attention. Cela devait éviter les effusions potentiellement embarrassantes de ses élèves. Avec une mélancolie perceptible malgré qu'il tenta de la repousser Remus Lupin faisait en toute modestie ses paquets, rassemblant ses affaires pas extraordinairement nombreuses afin de les ranger dans sa valise. Il donnait l'ultime coup de baguette devant refermer la lourde malle, avec un bruit sourd à l'amer goût de définitif et irrémédiable lorsqu'il entendit un petit :

- Bonjour Professeur.

Lupin haussa les sourcils et fit un demi-tour, pour constater la présence d'un de ses élèves sur le pas de la porte.

- Oh. Miss Chang.

Et miince. Qu'est-ce qu'elle faisait ici ?

- Qu... quel bon vent vous amène ce matin ? demanda-t-il en s'appuyant avec décontraction à son bureau, malgré que des petits coups d'oeil angoissés à ses affaires soigneusement emballées et bien en vue lui échappent.

Cho, toute timide et la bouche entrouverte laissa innocemment son regard courir dans la salle.

- EEEet je vous trouve matinal, hum pourquoi cela ? dit-il en toussotant et en époussetant son bureau pour enlever de la poussière imaginaire, de plus en plus mal à l'aise.

- J'ai entendu que vous partiez.

Lupin resta figé dans son époussetage.

- Oh.

Il se détendit complètement, l'air las et résigné, ses épaules s'affaissant d'un coup.

- Envie d'un thé ? demanda-t-il en avançant jusqu'à la théière appartenant à l'école.

C'est ainsi que Remus Lupin et son ancienne élève se retrouvèrent à boire une tasse de thé, alors que l'aube était à peine là et que les yeux en amande et couleur chocolat noir de Cho étaient encore légèrement endormis. Ses longs cheveux lisses et noirs étaient parfaits cependant, sans qu'une seule mèche ne parte de travers.

Lupin avait sa gueule des mauvais jours et ne touchait pas à son thé, qu'il avait manifestement oublié, la fumée s'en échappant avait depuis longtemps disparu et la boisson était devenue tiède. Il fixait le vide avec une moue affligée, juste à côté de Cho qui tenant délicatement sa tasse buvait de petites gorgées, ne cessant de poser sur lui un regard gentil et poli.

Une fois son discours réconfortant et mature fait à Harry, une fois qu'il n'avait plus à faire bonne figure cela devenait singulièrement plus compliqué de jouer les indifférents qui s'en vont avec panache. Et puis à vrai dire Lupin s'en foutait, en tant que loup-garou il devait juste manger son lot habituel d'ingratitude, il était habitué. Il s'était sacrément plu à Poudlard, à enseigner à ces fripouilles d'élèves.

- Vous étiez un bon professeur vous savez.

Lupin sembla se rappeler de sa présence, qui n'était pourtant pas de celles qu'un individu masculin oublie. Miss Cho Tchang était excessivement jolie, pour son propre bien.

- Oh, c'est gentil Cho, dit-il en se redressant de sa position affalée. Mais vous les Serdaigles vous aimez n'importe quel cours qu'on vous sert, petite englutisseuse de connaissance, dit-il en lui collant affectueusement son index sur son petit nez.

Se rendant compte de son attitude étrange à la mine surprise de Cho il soupira.

- Aah mon dieu je fais n'importe quoi, marmonna-t-il.

De nouveau affalé il empoigna la anse de sa tasse et prit une gorgée comme s'il s'agissait de whisky.

- Beuh, mais ce truc est infect, chuchota-t-il avec une grimace, avant de vider sa tasse dans le pot de la plante verte derrière lui.



- Je le pense sincèrement vous savez, dit Cho un peu plus fort comme pour appuyer ses dires, pendant qu'il était contorsionné pour tendre le bras.

Lupin étonné se retourna.

- Oh, eh bien merci Cho, merci beaucoup. T'avoir comme élève fut...

Il détailla l'élève à la recherche du mot juste et à son propre désarroi vit qu'il s'attardait inconsciemment sur les interminables gambettes de l'étudiante.

- ...un plaisir, conclut-il en croisant avec sagesse ses doigts sur la plat de son bureau.

- Je vous regretterai beaucoup, renchérit-elle en acquiesçant, sa tasse à présent vide toujours entre ses mains.

Elle avait de jolies mains.

- Eeh bien vous m'en voyez très touché, une fois encore, dit-il avec un sourire figé, en s'agitant sur sa chaise avec nervosité.

Cho continua d'acquiescer doucement, et n'ayant rien à ajouter baissa son visage, en faisant une moue avec ses lèvres.

- Bon, je pense que je vais y aller.

- Oh euh oui! Oui oui oui tout à fait ! approuva Lupin en se levant d'un bond, mortifié de sentir son poignet engourdi parce qu'il avait laissé son menton se poser dessus, pendant qu'il observait d'un peu trop près le délicat faciès de son ancienne élève.

Il s'essuya la paume des mains sur son pantalon d'aspect minable et contourna son bureau en bois verni, pour faire face à Cho, qui se tenait debout et l'attendait avec un sourire tranquille.

- Eh bien hum, nous y voilà, baragouina le professeur, le son sortant de ses lèvres s'amenuisant pitoyablement en la voyant plantée devant lui.

Il eut un petit rire forcé.

- Petite Cho, continua-t-il en donnant un léger coup de poing contre son épaule.

Elle ne cessa de le regarder fixement, comme si elle savait très bien ce qu'elle voulait.

- Ne fais pas ça... supplia-t-il de façon inaudible entre ses lèvres serrées, tout en se grattant le cou avec un air embarrassé.

- Vous avez dit quelque chose ? demanda Cho innocemment, en cherchant à voir son visage.

- Non ! Non, je n'ai strictement rien, nia-t-il avec un sourire toujours collé sur la figure.

La situation était tout à fait ridicule.

- On se fait une accolade Cho ? proposa-t-il pour détendre l'atmosphère, avec la première chose qui lui passa par l'esprit.

A peine avait-il ouvert ses bras qu'il réalisait avec horreur combien son idée était stupide.

Pourtant cela marchait bien avec Harry, se dit-il tendu comme une corde à linge, en tapotant de façon gauche Cho qui s'était avancée jusque dans ses bras, et avait l'air de s'y plaire vu qu'elle n'en bougeait pas.

Affublé de son sourire bienveillant il l'attrapa par les épaules et avec brusquerie presque l'en recula.

- Haha sacrée Cho, dit-il espièglement, la commissure de ses lèvres presque douloureuse à force de sourire comme un crétin.

Il croisa son regard indéchiffrable, sa mine une fois de plus surprise et avec tout autant de brusquerie la ramena dans ses bras, lui tapotant exagérément le dos comme si elle était une vieille amie.

Cho avait si naturellement posé ses mains autour de son corps à lui qu'il mit un temps à réaliser ce détail.

Et son visage s'écarquillant en une expression consternée il leva ses mains comme un bandit pris sur le fait et s'écarta.

- Hum, donc, nous y voilà...

Il vit le regard enfiévré de Cho qui le dévisageait et avant qu'une quelconque alarme de survie ne se déclenche en lui l'élève lui sauta au cou et l'embrassa.

- Hmm... hmmmh mhhaah ! fit-il en se dégageant et en mettant une distance de trois pas entre elle et lui. Cho ! C'est... Ca suffit ! Stop ! dit-il avec de grands gestes affolés et cramoiisi sous sa fine moustache et son visage marqué des cicatrices diverses.

Il souffla sans aucune finesse, avec son cœur battant toujours à grand bruits la chamade. Son regard vint subrepticement se poser sur l'adolescente n'ayant pas bougé d'un pouce, avec ses joues rosies son souffle légèrement saccadé et ses lèvres douces entrouvertes. Image de la perte de son intégrité.

Lupin déglutit en pointant son doigt intransigeant vers la porte.

- A... Adieu Miss Chang, articula-t-il la mine butée, avec des trémolos cependant.



Malheureusement pour lui lorsqu'on congédie quelqu'un il n'est pas d'usage de regarder le haut de la porte et il dut donc baisser son regard sur elle. Cho.

Abattu, capitulant il laissa tomber son doigt et son bras.

- Je suis un salaud fini, souffla-t-il avant d'approcher à grands pas et de l'embrasser résolument.

Lorsque la porte claqua ce ne fut pas à cause de son départ, mais lorsque tout en gémissant contre les lèvres de son professeur Miss Chang se retrouva le dos plaqué contre.



Un peu plus niais, Songfic dont voici le lien et quel couple bah c'est la surpriiiiise
: <http://www.youtube.com/watch?v=djrnAPzRBn0>

Aujourd'hui belle journée de printemps, il y a le petit rayon chaud et bienvenu de soleil qui vient délicieusement caresser le visage. Les feuilles de l'arbre cogneur se tournent paresseusement et la face vert foncée dore comme un reptile lézardant sur une pierre chaude. Le terrain de quidditch est bucolique, l'herbe fournie et fleurie comme celle d'une prairie car peu foulée par les joueurs maitres de l'air bourdonne d'abeilles venues butiner en toute quiétude, quelques papillons viennent aussi batifoler au-dessus de la pelouse joliment anarchique.

It's not that easy bein' green

Having to spend each day the color of the leaves

When I think you could be nicer being red or yellow or gold

Or something much more colorful like that

Mais plus haut, beaucoup plus haut il y a une autre parade beaucoup plus belle, et c'est elle qui retient toute l'attention de Goyle et de son sourire niais.

Il était venu s'entraîner en ralant tout fort de ne pas pouvoir aller déjeuner comme tout le monde, tout ça parce que Draco avait dit que sa façon de tenir la batte était nulle à en pleurer... Bon et aussi parce qu'il avait donné sans le faire exprès un coup à Crabbe, il était inattentif à la dernière séance et avait mal visé. Il trainait avec mauvaise humeur sa batte dans l'herbe en se massant son bide un peu épais mais criant famine lorsqu'il l'avait vue, tout là-haut son amazone des airs.

Drapée en rouge sa tenue d'attrapeuse volette alors que vive comme une fusée elle poursuit le vif d'or. Le nez en l'air il avait cessé de marcher, puis fatigué de se tenir debout s'était assis, et enfin la nuque endolorie avait préféré s'allonger. Son uniforme à lui se confond avec l'herbe ombragée du haut sapin qui embaume l'air. Depuis ce jour plus rien ne fut pareil.

It's not that easy being green

It seems you blend in with so many other ordinary things

And people tend to pass you over

Cause you're not standing out like flashy sparkles in the water

Or stars in the sky

Lorsqu'il voit les Gryffondors rigoler alors qu'à côté de lui les Serpentards s'occupent à comploter sa moue boudeuse s'accentue. Ginny arrive en retard, croque dans une pomme rouge qu'elle attrappe, et taquine, resserre avec un sourire la cravate de Dean.

Rouge et Or, lui il n'y a que ce vert.

En classe le soleil vient jouer dans la chevelure flamboyante de sa muse, et lorsqu'il commence à prendre un visage trop béat ou n'acquiesce plus à ce que dit Draco avec son rictus suffisant le blond lui donne un coup de coude, qui rebondit sur sa brioche.

But green's the color of spring

And green can be cool and friendly-like

And green can be big like a ocean or important like a mountain

Or tall like a tree

Mais il est grand le Goyle, il est imposant, lorsqu'il se plante devant le passage de Ginny Weasley la bouche ouverte mais pitoyablement muet faut bien qu'elle finisse par comprendre. Alors il y a eu des sifflements exaspérés, des regards dégoutés et à la fin saperlipopette des cris outrés, des insultes agressives. Mais il a encaissé, péniblement s'est expliqué.

Après cela quand il la regardait elle était embarrassée, pour son plus grand plaisir elle rougissait et de mauvaise humeur pour la journée tout bas pestait.

When green is all that is to be you could be you wonder

But, Why wonder, why wonder



*I am green, and that'll do just fine
And it's beautiful, and i think it's what I wanna be*

Mais à présent tout ca c'est fini, Ginny dans le secret se donne à lui, et le soir quand ils sont seuls elle lui retire sa cravate verte, et lui sourit.

(j'ai adoré la chanson de glee et j'ai tout de suite pensé à un Serpentard c'est bete hein ?)



Oh Merlin Neville...

A prendre au second degré un peu ^^ ca m'a plu de l'écrire en tout cas.

Oh Merlin Neville...

Vous voyez ce stress intense, infame, lorsqu'on a un examen le lendemain et qu'on sait ne pas avoir assez appris ? Cette angoisse sourde que la première sonnerie de la matinée vient ranimer avec un pique d'adrénaline paralysante, la mauvaise adrénaline, celle qui vous embrouille vos pensées et n'en fait plus qu'un fouillis indescriptible, vous laisse la bouche sèche, la gorge nouée. Parce que je n'en ai pas l'air comme ça lorsqu'on me regarde mais je suis une épouvantable stressée. Hautaine, fainéante pour ma propre peine et garce quand il le faut ou que cela m'amuse mais il y a une partie de moi qui parfois se ronge stupidement d'angoisse. Alors je la refoule et seules quelques personnes me connaissant bien comme Draco perçoivent que je suis tendue au point de casser et broyer mon crayon avec mes mains. Cela me vaut quelques regards moqueurs et suffisants de sa part d'ailleurs, mais ce n'est pas étonnant de la part de Draco.

Et bien ce soir c'est ce genre de stress débile et incontrôlable que je ressens lorsque comme au ralenti je vois la bouteille vide de Bière au beurre tourner, tourner comme une toupie, alors qu'autour de moi ils crient tous et excités comme des puces lèvent les bras en l'air quand le goulot doucement s'immobilise, semble faire une feinte en s'attardant sur Cho assise à ma droite, mais glisse encore avec ce qu'il lui reste d'élan. La voilà pointée sur moi, et les exclamations vides à mes oreilles s'amplifient d'autant plus quand tout le monde voit quelle autre personne la bouteille a désigné. Ils me donnent des bourrades dans le dos, et mon regard focalisé sur la bouteille remonte jusqu'à la personne que je craignais, en face de moi. Il m'a l'air tout aussi choqué et fixe la bouteille comme s'il espérait qu'elle était le fruit de son imagination.

- C'est parti !

- Vous voulez que je prenne une photo ? demande en toute normalité ce petit morpion de Colin, après avoir pioché des sucreries dans un sachet posé par terre.

- Non ! crie presque Pansy.

Les gens, d'un seul mouvement se tournent vers elle.

- Nerveuse ? la taquine Blaise, alors qu'elle éclate de rire comme si on venait de lui dire une bonne blague.

- Faudrait qu'on lui fournisse une dose d'anti-vomitifs, ricane Draco en toisant Neville.

- Malefoy, on s'était mis d'accord. Tu refoules ton dédain naturel envers la presque totalité du monde le temps d'une soirée, c'était le deal, rétorque Ginny cassante.

- Il est hors de question que je l'embrasse, déclare Pansy d'un ton catégorique, comme si c'était évident et que tout le monde allait se regarder, hausser les épaules avec indifférence puis passer simplement à autre chose.

- Eehh c'est pas du jeu ! s'écrie Denis, en montant dans des aigus peu tolérables sous le coup de l'indignation.

Chacun savait que le traumatisme d'embrasser Milicent, qui elle en avait vu d'autres, le poursuivrait jusqu'à la fin de sa scolarité. Hannah, maternelle et solidaire, pose une main apaisante sur son épaule.

- Si tu tiens à ressortir d'ici sans avoir le crane rasé et poli comme un oeuf de dragon je te conseille d'abdiquer Parkinson, la menace Ginny toute sourire.

- Allez Pansy, joue le jeu ce ne sera pas long, essaie Tracey, qui bizarrement se fond parfaitement dans la masse ennemie s'agitant de plus en plus autour de Pansy.

Pansy lui jette en regard mauvais comme du poison.

- Mauviette ! lance Dean les mains autour de la bouche comme un parlophone.

- Tricheuse ! renchérit Denis en se levant d'un bond et en pointant son doigt sur elle.

- Oh ! Mais je tiens à préciser que l'on est passés à vingt seconde de baiser, ce serait dommage que l'on oublie de te divulguer cela, dit Ginny avec un sourire carnassier.

- Ferme ton clapet Wealey, vocifère Pansy aussi rouge que la cravate de la gryffondor.

- Je te conseille de l'embrasser Pansy, intervient Draco de son ton trainard. A moins que tu ne veuilles voir surgir une



éruption de boutons sur ton délicat front de porcelaine.

Tous les regards convergent vers lui, l'air singulièrement étonnés.

- Si vous pensez que j'ai copié la sale sang-de-bourbe ce n'est pas du tout ça, se défend Draco avec un rictus dégoûté. Les expressions sceptiques deviennent cocasses.

C'est pendant la brève interruption d'un Draco mal à l'aise et contrarié qu'on le toise avec insistance, que Pansy se lève comme un charme, naturelle comme si elle allait seulement se prendre un verre d'eau un peu plus loin.

Hélas sa tentative déviation tombe à plat lorsque Luna, agenouillée et complètement absorbée par la pyramide de bière-au-beurre qu'elle essaye de construire depuis tout à l'heure lache d'un air distrait :

- Elle essaye de s'en aller j'ai l'impression...

Ginny l'attrape férocement par le bras et l'oblige à se rasseoir.

- Toi, tu ne bouges pas d'ici, prévient-elle en serrant les dents.

Pansy se dégage violemment, furieuse.

- Ne me touche plus jamais espèce de... !

- De quoi tu allais la traiter là ?

- On aurait du savoir que c'était une mauvaise idée de vous accepter !

- Eh bien soyez rassurés cela n'arrivera plus, s'emporte Pansy teigneuse. Jamais je ne me suis autant ennuyée, ajoute-t-elle en toisant la salle avec dédain.

- Ca suffit.

Chaque camp des serpentards ou de la ligue gryffondor/poufsouffle/serdaigle était sur le point d'éclater, et coupés dans leur élan tous se tournèrent vers la personne de Neville, Neville qui plus rouge encore que ne l'avait été Pansy précédemment se redressait, en évitant absolument de lever son visage vers qui que ce soit.

- On abandonne la partie, on passe notre tour, marmonna-t-il une fois debout et les poings serrés.

- Mais Neville, c'est toi qui vas avoir l'éruption de boutons si jamais tu declares forfait, tenta de le dissuader Ginny se remettant de sa surprise.

Neville avait visiblement oublié ce détail, parce qu'il y eut une brève pause.

- Tant pis. Je vous laisse.

Et devant les mines étonnées ou déçues de ses plus ou moins camarades il s'en alla, en tentant d'avoir une attitude digne malgré sa situation un peu mortifiante. Les élèves furent compréhensifs, qui dans ces cas-là ne voudrait prendre ses jambes à son cou ?

Pansy, dont les cils avaient littéralement brassé l'air tant elle les avaient fait battre d'effarement reprit vie lorsqu'il passa devant elle.

- D'accord d'accord c'est bon j'accepte ! dit-elle de mauvaise grace, de très très mauvaise grace.

Neville avait cessé de mener sa sortie, il se stoppa, puis se tourna pour la voir se relever à son tour. Ils étaient les seuls debout, les autres plus avachis qu'assis les regardaient le nez levé.

Colin, tout en machouillant son bonbon, tendit silencieusement le bras pour mettre la main sur son appareil.

- Te sens pas obligée tu sais, lança Neville, alors qu'elle croisait les bras en tapant nerveusement du pied.

- Bouge-toi avant que je ne change d'avis, le pressa-t-elle sourdement.

Mais quelle idée a-t-elle eu de se mettre de dos ? s'agaça intérieurement Colin, non seulement elle lui cachait Neville dont il ne voyait du coup que le haut du crane mais il allait perdre toutes leurs expressions, qui promettaient un franc moment de rigolade.

- Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, objecta encore Neville, dont le dernier mot fut couvert par le soupir exaspéré de Pansy.

- Puisque je te dis que c'est bon, alors maintenant qu'on en finisse, par pitié ! Ne sois pas si prude Londubat.

Neville sembla avoir encore une brève hésitation, puis pris d'un élan, visiblement résolu si on se fie à la petite ride que font ses sourcils froncés lui donnant un regard dur il alla jusqu'à elle, en évitant et enjambant les personnes à ses pieds. Sans préambule il prit son visage entre ses mains pour coller sa bouche à la sienne.

Tu es un glaçon Pansy, un glaçon. Mais vous pensez que mon crétin de corps m'écoute et fait preuve de frigidité ? Je savais qu'en aucun cas il ne fallait que cela arrive, que je jouais gros en me lançant dans le jeu de la bouteille avec Londubat pas loin de moi.



1, 2, 3, 4, 5...

Je ne bouge pas, pas un millimètre de ma bouche ne s'active et je laisse Neville en tracer les contours avec sa langue, une idée qui en théorie me rebute, qui doit me rebuter mais elle m'émoustille au plus haut point. Elle traverse mes lèvres, Neville pense efficacité bien sur, alors que moi, moi... Ce n'est pas comme s'il embrassait divinement bien en plus, il aurait pu me baver dessus que j'en aurais été autant chamboulée qu'à présent, mais quand je dis chamboulée c'est chamboulée dans le *mauvais* sens. Pourquoi a-t-il fallu qu'il m'immobilise le visage avec ses mains ? Comme si j'allais m'enfuir, comme si j'étais capable de bouger le petit doigt alors que Neville... Par salazard Neville, non. Tout ce que j'essaie d'ignorer depuis trop longtemps me revient en pleine figure, ressentir une sorte d'affection pour Londubat notre souffre-douleur préféré ici bas était déjà assez déplacé mais là, Pansy ma pauvre fille tu atteins des sommets.

...9, 10, 11, 12...

Mais rester de marbre dans un moment pareil est humainement impossible, il *faut* réagir, cela relève du pur réflexe, c'est ce que je me dis lorsque Neville (que son nom soit maudit) a l'air de trouver qu'il n'est pas assez proche de moi et se sert donc de la pression qu'il exerce sur mon cou et mes joues définitivement en feu pour me rapprocher. Et moi, c'est le moment que je choisis pour émettre un petit bruit de gorge pathétique alors que non, c'est immonde il a sa langue enfoncée jusque dans mes amygdales, Merlin, Pansy quand est-ce que tu vas t'imprégner de l'information ? Instinctivement (j'insiste sur ce mot) ma main jusqu'à présent inerte vient s'accrocher à son poignet. Vous pensez que c'est ce moment que je choisis pour me débattre comme une furie et hurler au viol ? Non, quand je pose ma main contre son poignet ma satisfaction en est démultipliée et c'est avec tout mon consentement corporel que Neville continue de m'embrasser, et que je lui réponds, que je joins ma bouche avec la sienne et que ma main remonte sur la longueur de son bras. Elle frotte son pull qui gratte puis atteint son cou, que j'enlace fièvreusement avec mon autre bras aussi. Je suis addicte, accro, c'est définitif j'adore trop embrasser Neville. Va savoir pourquoi, je m'en fiche de savoir pourquoi. Laissez-moi l'embrasser, toute l'éternité. Par pitié laissez-moi l'embrasser, le toucher, le caresser, le caliner, le palper. Neville...

Si Colin avait eu un peu de jugeote ce n'est pas Pansy accrochée au corps de Neville comme si sa vie en dépendait qu'il prendrait en photo, mais plutôt l'expression ahurie et sincèrement rebutée qu'arbore Malefoy en les dévisageant tour à tour.

- Vingt...

Le dernier nombre est dit timidement par les quelques personnes qui ont continué le compte à rebours, la grande plupart s'étant progressivement tu pour à la place échanger des coups d'oeil perplexes avec leur entourage. Comme si les élèves voulaient s'assurer qu'ils n'étaient pas les seuls à trouver que la situation prenait une tournure malsaine.

- Vingt ! réagit quelqu'un. VINGT ! Ohé c'est fini !

Tracey, dont les sourcils avaient disparu sous sa frange chatain, se lève en hate, et avec une sorte de panique attrape le bras de Pansy qui se cramponne toujours au corps de Neville.

- Pansy ! chuchote-t-elle en regardant les gens qui doucement reprennent leurs esprits et commencent à glousser, ou siffler.

Mais son intervention a l'efficacité de celle d'un chaton qui joue de ses petites pattes avec le revers d'un pantalon.

- Pansy ! S... stop ! Ca suffit !

Tracey, après avoir décidé que de toute façon le ridicule de la situation ne pouvait empirer, renonça à agir discrètement et elle tira sur le bras, en y plantant ses ongles par dessus le marché.



Les doigts de Pansy s'agrippent une dernière fois au pull de Neville tout déformé avant qu'elle ne s'arrache enfin à l'étreinte, et que les joues cramoisies, essoufflée, elle ouvre sur les gens autour d'elle un regard abasourdi, n'ayant pas encore repris contact avec la vraie vie.

Un flash bruyant explose et immortalise sa bouche rougie et manifestement tripotée laissée grande ouverte.

Les gens posent sur elle un regard grave, et incrédule. Le silence est lourd.

- Pansy, mais qu'est-ce qui t'a pris ? chuchote fébrilement Tracey à son oreille alors que des murmures bruissent le silence si embarrassant, que des bouches moqueuses ou avides de cancans se penchent vers l'oreille du voisin de gauche ou de droite, tout en continuant de la dévisager fixement.

Il y en a qui se mordent la lèvre pour ne pas ricaner, et les murmures montent en puissance.

- Hein, Pansy réponds-moi c'est grave là ! la relance Tracey l'air sévère, alors qu'avec ses mains Pansy tire la peau de ses joues brulantes, et n'est visiblement pas attentive à ce qu'elle dit, ce qui a le don de l'agacer alors qu'elle se débat de tout son coeur pour la sortir de ce pétrin d'humiliation.

Pansy ne l'écoute absolument pas, elle tourne son regard vers Londubat qui semble aussi perdu qu'elle, complètement paumé. Le coeur fou tambourinant comme s'il allait éclater d'une seconde à l'autre Pansy s'écarte de Tracey, qui maintenant exaspérée lui crie dans les oreilles, sans que cela ne compromette un début de sourire lui faisant frémir la commissure des lèvres. Elle attrape la main moite à demi-tendue de Neville, qui avale sa salive et ne semble plus capable de marcher que si Pansy est là pour lui montrer.

Elle le tire par le bras comme au ralenti, alors que Tracey hallucinée écarte des bras impuissants, et Neville la suit sans protester, tout ce qu'il fait c'est la regarder, la Pansy Serpentarde et langue de vipère de son état plus radieuse qu'elle ne l'a jamais été. La frange lisse et noire de sa coupe au carrée volette joliment autour de son visage puis revient échouer devant lorsqu'elle cesse ses pas, abaisse la poignet puis ouvre la porte.

Ils sortent de la Salle sur Demande, et sans plus de formalités plantent les gens en fermant la porte.

Fin.



Les autres fictions de acerola :

Il tombe	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4164.htm
Quand Hermione s'énerve	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4158.htm
"Une sorte de lien"	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4154.htm
La Laitière	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4121.htm